



DÉBATS & ANALYSES

Quand le couple devient prison



PIÉGÉE DANS SON COUPLE
de Jean-Claude Kaufmann,
Les liens qui libèrent,
208 pages, 17 euros

Le livre

Spécialiste de la délicate mécanique du couple, le sociologue Jean-Claude Kaufmann effectue dans son dernier ouvrage une plongée anxiogène mais instructive dans un monde déréglé. Un monde où l'amour et la bienveillance entre partenaires sont remplacés par la haine. Où le couple devient une prison. « *Tout a commencé par le lit* », explique l'auteur. Alors qu'il enquête sur la « *tendre guerre* » qui se mène sous la couette, des témoignages évoquent « *une vraie souffrance* ». Les témoins, des femmes, disent ne même plus pouvoir frôler le corps de leur conjoint, devenu un objet d'aversion. Pourtant, elles ne rompent pas.

Ces témoignages, publiés sur son blog, jouent un rôle d'entraînement. « *Chacun se reconnaissait dans les mots de l'autre et avait envie d'expliquer son histoire à son tour*, écrit Jean-Claude Kaufmann. *Tous les témoignages, plus d'une centaine, m'ont parlé du silence, du rapetissement de la vie, de l'effondrement intérieur de l'un provoquant l'engloutissement de l'autre, une sorte de petite mort du couple par extinction progressive de la parole, des sentiments, des désirs, des attentions.* » Ils racontent des vies « *ternes et sans saveur* », où chacun joue mécaniquement son rôle. Lors d'explosions de violence, la rancœur accumulée se déverse sur le conjoint, qui devient le bouc émissaire de toutes les frustrations. Antonin raconte une

scène où sa conjointe le traite « *d'incapable, de pauvre nul, de connard* », qui « *l'enfonce dans une vie de merde* », mais ne le quitte pas. Et lui non plus.

LA NORME SOCIALE

Le poids de la norme sociale joue un rôle colossal dans la formation du « *piège conjugal* ». La quête du triptyque « *maison, mariage, enfants* » est écrasante. A tel point que, même quand le partenaire agace dès le début, on passe outre. « *Je crois que l'atmosphère était déjà irrespirable le jour de mon mariage* », dit Bénédicte. Pourtant, « *combien [de couples] ont une arrière-boutique qui ressemble à la vitrine qu'ils exposent ? Sûrement pas autant qu'on croit* », relève Violette.

Pourquoi ne pas rompre ? Les difficultés financières des femmes, la peur de la solitude, d'avouer l'échec de sa vie conjugale, la culpabilité vis-à-vis des enfants, l'habitude enfermer dans le piège. « *Rompre présuppose une décision ferme et provoque une réorganisation totale de l'existence. Alors qu'il est si simple de vivre demain comme on a vécu hier* », écrit Jean-Claude Kaufmann. Combien de couples sont concernés, à des degrés divers ? Le sociologue estime qu'il s'agit là d'un « *gros problème de société* », qui surprend à une époque où les ruptures conjugales sont banales, mais qui est bel et bien présent. ■

GAËLLE DUPONT